

FOCUS

SCORBÉ- CLAIRVAUX



LIVRET
D'INVENTAIRE
HISTOIRE ET
PATRIMOINE BÂTI

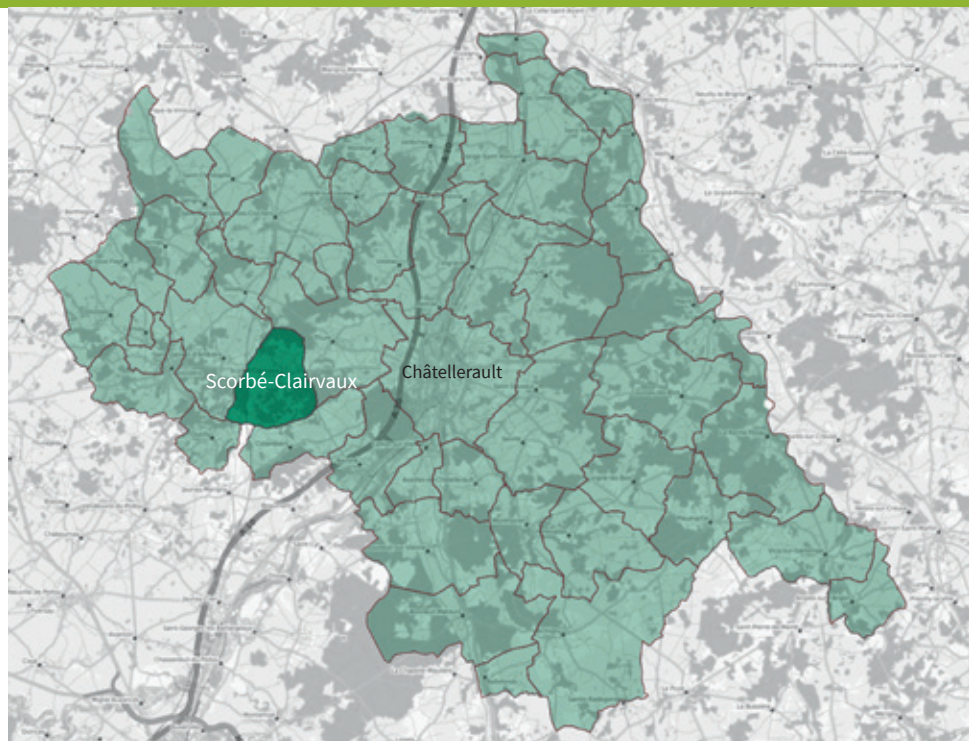
VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE
DIRE

Depuis 2017, la communauté d'agglomération de Grand Châtelleraut mène l'inventaire du patrimoine de son territoire. Au sein du service Patrimoine - Pays d'art et d'histoire, deux chercheurs sont chargés de cette étude. L'inventaire du patrimoine est une compétence régionale. À ce titre, la région Nouvelle-Aquitaine accompagne le projet de l'agglomération à travers le contrôle scientifique et technique et le financement à moitié des postes des chargés d'inventaire.

La méthode de l'inventaire consiste à recenser, étudier et faire connaître le patrimoine architectural et mobilier du bourg et des différents hameaux. Par le croisement des données recueillies sur le terrain et dans les archives, cette opération permet d'enrichir la connaissance de la commune et de restituer les éléments moins connus de son patrimoine. L'objectif à terme est de mieux comprendre le territoire de Grand Châtelleraut et de déceler les dynamiques historiques, économiques et culturelles qui l'ont animé au fil du temps.

L'opération d'inventaire de la commune de Scorbé-Clairvaux a été menée par Clarisse Lorieux, d'août 2020 à février 2021. Elle a permis d'ouvrir 134 dossiers documentaires illustrés par plus de 700 photographies. Ce focus vous présente une restitution de ce travail.

Maryse Lavrard
Vice-présidente en charge
de l'urbanisme et du patrimoine



1



2

1. Ancienne voie ferrée traversant Scorbé-Clairvaux sur quatre kilomètres.

2. Le bourg de Scorbé-Clairvaux dans les années 1970, vue prise en direction du nord.

SOMMAIRE

UN VILLAGE DANS LA VALLÉE DE L'ENVIGNE

LA VALLÉE CLAIRE AUX DIX SIÈCLES D'HISTOIRE

UN PATRIMOINE EN IMAGES

DU SITE CASTRAL AU LOGIS RENAISSANCE : LES CHÂTEAUX DU HAUT-CLAIRVAUX ET DE CLAIRVAUX

L'ÉGLISE SAINT-HILAIRE

LES MANOIRS ET LOGIS DU 15^E SIÈCLE

LA PEINTURE SUR BOIS DU MANOIR DE VILVERT, 1774

LA STRUCTURATION DE L'HABITAT DANS LE BOURG ET LES HAMEAUX AU 19^E SIÈCLE

ZOOM

LE PATRIMOINE FUNÉRAIRE

LA FONTAINE DE DÉVOTION DE TIRETRUIE

GLOSSAIRE

Couverture :
La tour du Haut-Clairvaux, construite au 12^e siècle, est le point culminant de l'ouest de Grand Châtelleraut.

UN VILLAGE DANS LA VALLÉE DE L'ENVIGNE

LA VALLÉE CLAIRE AUX DIX SIÈCLES D'HISTOIRE

La commune de Scorbé-Clairvaux, implantée dans la vallée de l'Envigne, est située à l'ouest de Châtellerault. Elle couvre une superficie de 22,85 km² pour 2290 habitants.

Scorbé est la contraction de *Sene Corbiaco*, nom d'un noble gaulois du 5^e siècle. Clairvaux est un **toponyme** issu du latin *claris vallibus* signifiant la vallée claire. Les deux noms sont associés à la fin du 18^e siècle sous la forme de Scorbé-en-Clairvaux, puis de Scorbé-Clairvaux au début du 19^e siècle.

Le territoire présente des paysages contrastés. Au nord-ouest, le point culminant à 171 mètres est localisé sur un plateau calcaire boisé. Ses franges constituent une transition paysagère douce et progressive (cultures de céréales,

prairies et quelques vignes) vers les sols plus sablonneux de la vallée de l'Envigne qui favorise les productions maraîchères encore existantes. Le point le plus bas se situe au lieu-dit Tiretruie à 58 mètres. Sur les 2,5 km qui séparent la rivière du bourg, le paysage est aujourd'hui largement boisé (bois des Chânerottes, bois des Caravallières). Des sources et ruisseaux irriguent le territoire et convergent vers l'Envigne.

Le sous-sol renferme des roches sédimentaires (calcaire et grès) utilisées localement pour la construction des bâtiments du bourg, des hameaux (écarts) et des fermes.

Cinq lieux sont protégés au titre des monuments historiques : le site castral du Haut-Clairvaux et sa chapelle seigneuriale, les halles, le château de Clairvaux, l'ancien prieuré et le château de Robinières.



1



2

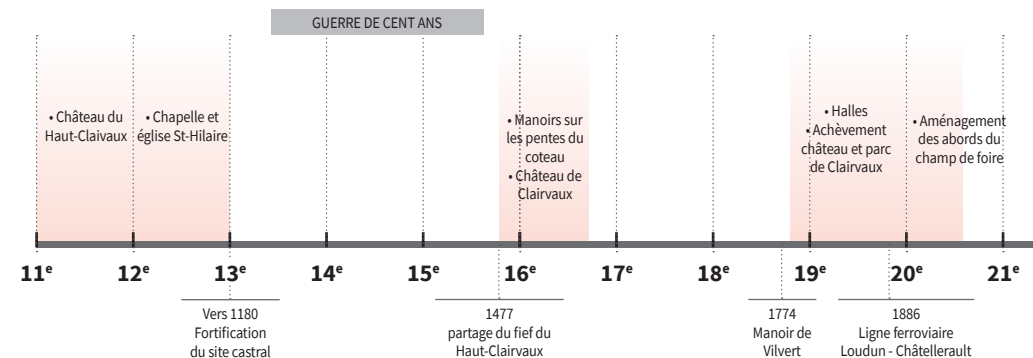
1. Depuis la tour du Haut-Clairvaux qui culmine à 29 mètres, le paysage de la vallée offre une vision claire et dégagée.

2. La rivière de l'Envigne au lieu-dit Tiretruie.

3. Grange à la Besserie. Sur sa façade sud, le mur présente un appareillage régulier de moellons de grès et de tuffeau créant des nuances de couleurs variant du marron au jaune en passant par le blanc et le gris. La pierre de taille est utilisée pour les encadrements des ouvertures.

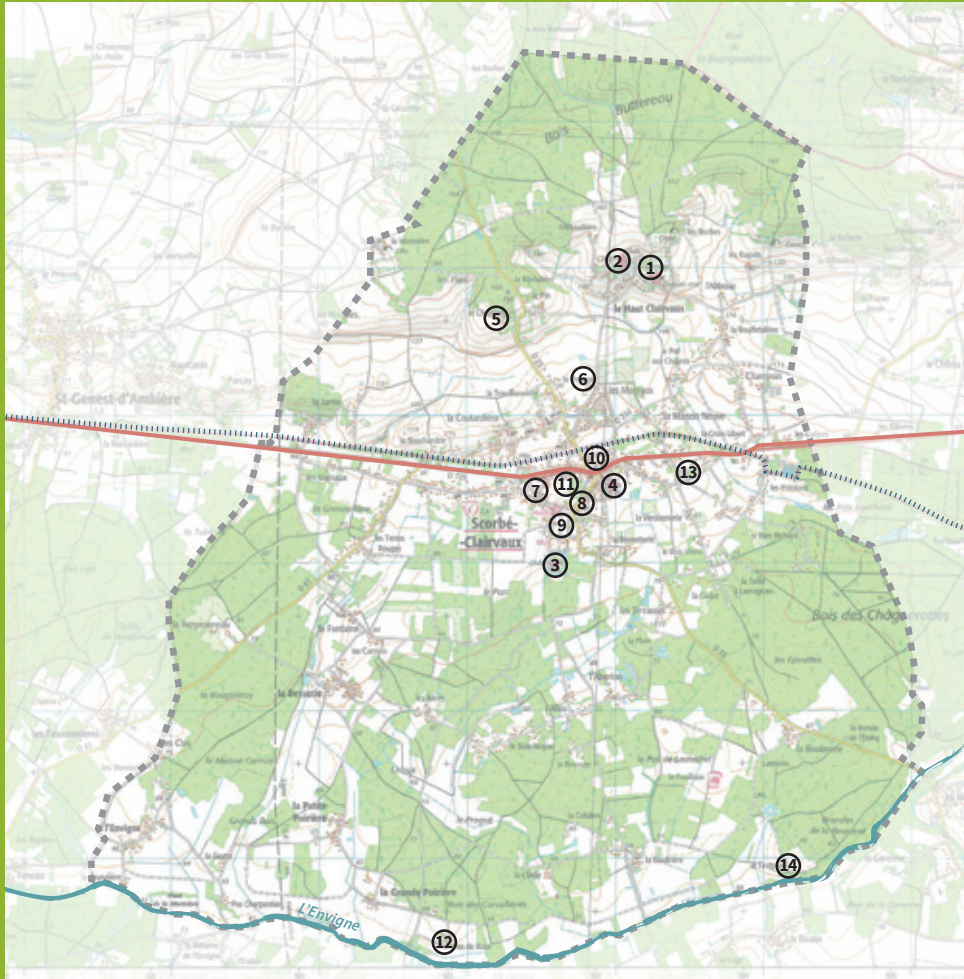


3



UN PATRIMOINE EN IMAGES

- | | | |
|-----------------------------------|----------------------------|--------------------------------------|
| ① Château du Haut-Clairvaux | ⑥ Manoir du Pressoir | ⑪ Villa des Roses |
| ② Chapelle Notre-Dame-des-Vergers | ⑦ Manoir du Logis | ⑫ Maison au Pas de Roux |
| ③ Château de Clairvaux | ⑧ Manoir de la rue Vilvert | ⑬ Cimetière |
| ④ Église Saint-Hilaire | ⑨ Champ de foire | ⑭ Fontaine de dévotion de Tiretruite |
| ⑤ Manoir du Châtenet | ⑩ Café de la Place | |



DU SITE CASTRAL AU LOGIS RENAISSANCE : LES CHÂTEAUX DU HAUT-CLAIRVAUX ET DE CLAIRVAUX

En 1032, Hugues « Mange-Breton » est le premier seigneur attesté du **Haut-Clairvaux** ①. Il est officier du comte d'Anjou et également gouverneur de Saumur. Le site castral, bâti à la même époque, se compose d'une tour résidentielle à contreforts, d'une chapelle dédiée à Notre-Dame-des-Vergers et d'une enceinte. À la fin du 12^e siècle le site est fortifié sur ordre de Richard Cœur de Lion, alors comte du Poitou et duc d'Aquitaine. Une tour en fer-à-cheval de 20 mètres de diamètre et de 29 mètres de haut vient ceindre la tour

carrée d'origine. Les comtes de Clairvaux conservent le château jusqu'à la fin du 13^e siècle. Plusieurs familles se partagent ou se succèdent à la tête de la seigneurie au cours des deux siècles suivants. Au 17^e siècle, le château est mentionné comme ruiné. L'effondrement de la tour en 1910, puis sa protection au titre des monuments historiques en 1929 apportent un intérêt nouveau au Haut-Clairvaux.

Propriété de la commune, le site fait l'objet depuis le début des années 2010 d'interventions archéologiques programmées. Elles permettent de comprendre l'organisation des lieux à travers les vestiges qui y sont découverts.



Située au sud du donjon, la **chapelle romane seigneuriale**, vouée à Notre-Dame-des-Vergers ②, a sans doute été fondée au début du 12^e siècle. Avec ses proportions claires et harmonieuses et son décor soigné, elle est constituée d'une nef unique. Cette dernière est prolongée par une **travée sous-clocher**, un chœur et une abside dont le toit a été restitué en 2011 lors de travaux de restauration. L'accès à la chapelle s'effectuait par le côté nord de la nef face à la cour du château et non pas à l'ouest comme à l'accoutumée. À l'intérieur, elle conserve des chapiteaux sculptés et des fresques représentant la vie de la Vierge et du Christ, dont il ne reste aujourd'hui qu'une petite partie.



1. Intérieur de la nef de la chapelle vue prise vers le chœur.

2. Chapelle Notre-Dame-des-Vergers.

À la fin du 15^e siècle, le fief du Haut-Clairvaux est partagé entre les familles de La Tour Landry et de Chabot. La première garde le château du Haut-Clairvaux tandis que la deuxième obtient des terrains dans la plaine au sud du bourg. La construction du **château de Clairvaux** ③ débute à cette période. En 1580, René de Villequier proche du roi Henri III acquiert la propriété. Un projet d'agrandissement est commencé et concerne le creusement des douves et l'édi-

fication d'une porterie monumentale en terrasse flanquée de deux tours carrées et précédée d'un pont-levis.

Au cours de la première moitié du 17^e siècle, les aménagements se poursuivent sous l'impulsion des familles de Villequier et d'Aumont : basse-cour close par trois bâtiments abritant les communs, construction de quatre pavillons d'angle (dont deux sont aujourd'hui détruits), clôture du potager et du parc.



2

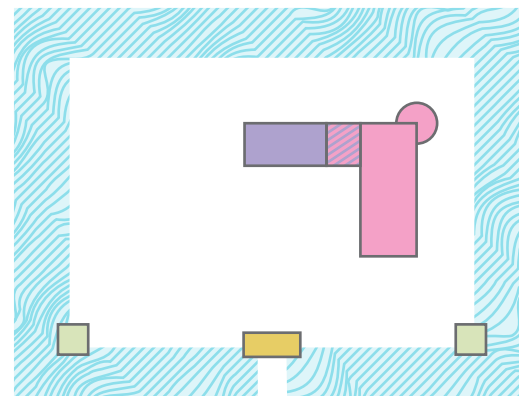


1. Vue aérienne du château de Clairvaux.

© Communauté d'Agglomération de Grand-Châtellerault, Nicolas Mahu, 2016.

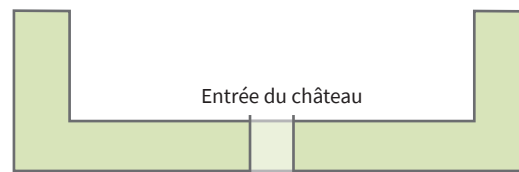
La famille Chérade de Montbron achète le château en janvier 1704. Étienne Chérade de Montbron s'engage alors dans des réparations, mais c'est véritablement sous l'égide de son petit-fils, Adrien-Alexandre Chérade de Montbron, que le château de Clairvaux connaît ses derniers aménagements. Un corps de logis classique à avant-corps surmonté d'un fronton triangulaire est relié aux précédentes constructions par un escalier monumental qui prend place dans une partie de l'an-

cienne demeure Renaissance. Au début du 19^e siècle Etienne-Pierre Chérade de Montbron structure les extérieurs du château en créant notamment, au sud des douves, un jardin anglais planté d'essences rares. Il fait construire une orangerie, à l'emplacement du pigeonnier situé dans le prolongement sud de l'aile est des communs. Protégés au titre des monuments historiques depuis 1929, le château et ses communs appartiennent aujourd'hui à plusieurs propriétaires.



ÉTAPES DE CONSTRUCTION DU CHÂTEAU DE CLAIRVAUX

- Logis Renaissance et tour **15^e siècle**
- Porterie **16^e siècle**
- Pavillons et communs **17^e siècle**
- Agrandissement **18^e siècle**
- Escalier **18^e siècle**
- Douves





L'ÉGLISE SAINT-HILAIRE

L'église de Scorbé-Clairvaux ④ est citée en 1070 dans le **cartulaire** de l'abbaye de Cormery (Indre-et-Loire). Elle est placée sous le vocable de saint Hilaire. La construction de l'édifice actuel date de la fin du 12^e siècle. Trois siècles plus tard, l'église est agrandie au sud avec deux travées supplémentaires pour accueillir deux chapelles (Notre-Dame et Sainte-Néomaye). Au cours du 16^e siècle, l'abside est reconstruite à trois pans. Une chapelle est ajoutée le long du mur nord de la **travée d'avant-chœur**. Cette construction vient fragiliser la pile nord-est du clocher contreforté sans doute au siècle suivant. Au 19^e siècle, le curé Pierre-Juste Boursault décrit « le dénuement de (sa) pauvre église de Clairvaux qui n'est pas en harmonie avec la paroisse ». Il demande une aide de 400 ou 500 francs à la commune pour réparer le

monument et pourvoir à l'ornementation des lieux. La surélévation du clocher (1846), l'achat d'un maître autel (1853), la pose de nouvelles verrières par le peintre-verrier tourangeau Lobin (1854 et 1856) et l'édification de la sacristie (1855) sont la concrétisation du projet pastoral. Une tribune de chœur est également construite dans la première travée durant la seconde moitié du 19^e siècle. Son successeur, Auguste Leray, poursuit les aménagements et l'acquisition de mobilier. En 1942, dans un rapport présenté à l'évêque de Poitiers, le curé Maurice Fléau dresse un état des lieux de l'église « qui souffre de son manque d'entretien » provoquant un éboulement partiel d'un contrefort du clocher. Des travaux de restauration ont permis de mettre en valeur l'édifice inscrit, depuis le 28 février 1994, au titre des monuments historiques.



1. Parmi le mobilier de l'église, l'autel et tabernacle en terre cuite situé dans la crypte et réalisé par un atelier toulousain témoignent de la diffusion de modèles de mobilier religieux sur tout le territoire français à la fin du 19^e siècle.

Julien-Léopold Lobin (1814-1864) peintre-verrier à Tours réalise les verrières du chœur en 1854. Elles figurent saint Hilaire et sainte Néomaie, deux saints patrons du Poitou, ainsi que saint Pierre et saint Adrien, les saints patrons des donateurs (Adrien Chérade de Montbron propriétaire du château de Clairvaux et le curé Pierre Boursault).



2. Inscription du donateur sur la verrière de saint Adrien : « En l'an du Seigneur 1854, Adrien Marie de Chérade, comte de Montbron, chevalier de la Légion d'Honneur et seigneur du château de Clairvaux a donné ce vitrail à cette paroisse ».



3. Inscription du donateur sur la verrière de saint Pierre : « En l'an du Seigneur 1854 Louis François Désiré Édouard Pie était évêque de Poitiers, et Pierre Justin Boursault paroissien de cette église de Clairvaux ».



1. Façade sud du logis du Châtenet.
2. Vestige d'une fenêtre à croisée.

LES MANOIRS ET LES LOGIS DU 15^e SIÈCLE

Le Pressoir (1446), le Châtenet (1456-1467) et le Logis (fin 15^e siècle) forment un ensemble de bâtiments édifiés sur une durée de cinquante ans entre le Haut-Clairvaux et le bourg. Constructions civiles ou religieuses, elles témoignent d'une période de transition entre le Moyen Âge et la Renaissance. Quelques éléments défensifs sont en effet intégrés au bâti dans un contexte encore marqué par la fin de la guerre de Cent Ans (1337-1453).

Au **Châtenet** ⑤, l'édifice construit à flanc de colline a un plan en L. Très remanié aux 19^e et 20^e siècles, notamment par l'aménagement d'une grange dans l'ancien logis, il conserve des parties architecturales du 15^e siècle. Celles-ci témoignent de sa fonction première d'habitation : un escalier en vis en pierre desservant l'ancien logis, des fenêtres avec arc en accolade, des appuis saillants et le fragment d'une fenêtre à croisée dont l'un des **piédroits** moulurés est encore visible.

Le logis du **Pressoir** ⑥ est bâti au nord du bourg, au bord du chemin conduisant au château du Haut-Clairvaux. Sa date de construction n'est pas connue précisément, mais les vestiges de fenêtres géminées à lancettes trilobées présents sur la façade ouest (côté cour), peuvent attester d'une édification au début du 15^e siècle. Au 16^e siècle, l'ensemble est remanié avec l'ajout, à l'ouest, d'une tour carrée et d'un portail attribué à la **famille d'architectes Androuet du Cerceau**. Au 19^e siècle, le lieu prend le nom de château du Pressoir. Après 1945, les bâtiments sont très modifiés : les tourelles d'angle disparaissent, le toit du logis est abaissé. Les éléments architecturaux subsistants témoignent de ses constructions successives.



1. Carte postale du logis du Pressoir au début du 20^e siècle.
© collection privée.
2. Vestiges des baies géminées trilobées dans la cour.
3. Maison du Pressoir aujourd'hui.





Le Logis, nommé également le Grenier ⑦, se situe le long de la route de Châtellerault, à l'ouest du bourg. Il a été probablement construit entre la fin du 15^e siècle et le début du 16^e siècle pour un **chargé d'office**, peut-être un officier mesureur de grain. L'habitation (quatre vastes salles

avec cheminées au rez-de-chaussée et au premier étage) était couplée à un espace de stockage dans le grenier. Un escalier en vis en pierre situé dans une **tour hors-œuvre** dessert les pièces. Sa partie supérieure est aménagée en pigeonnier et conserve encore ses **boulines**.

Au milieu du 15^e siècle, après la guerre de Cent Ans, de nombreuses constructions urbaines mêlent encore une fonction résidentielle et défensive. Dans des lieux plus ruraux comme à Scorbé-Clairvaux, la présence d'éléments défensifs sur des bâtiments nouvellement édifiés est davantage employée pour rappeler le contrôle et l'exercice du pouvoir d'un homme sur sa seigneurie. Ainsi au Châtenet, deux **archères-cannonnières** verticales sont visibles en partie haute de la tour d'escalier. Au Pressoir, deux archères (aujourd'hui murées) étaient aménagées dans une échauguette.



1. Le Logis : façade sud avec sa tour d'escalier hors-œuvre.

2. Escalier en vis.

3. Archère-cannonnière en partie haute de la tour d'escalier du logis du Châtenet.



Le manoir de la rue Vilvert en 1774 et aujourd'hui.



LA PEINTURE SUR BOIS DU MANOIR DE LA RUE VILVERT, 1774

La maison est édiflée en 1774. Son commanditaire n'est pas connu, mais l'hypothèse d'une demeure, à usage de presbytère et de logis, construite pour le curé Jacques-César Ingrand peut être envisagée. En effet, une peinture sur bois datant de la fin du 18^e siècle est conservée dans la maison. Plusieurs détails de la vie de la paroisse y sont représentés comme le clocher de l'église Saint-Hilaire et une croix au bord d'un chemin. La

maison d'habitation y est figurée, précédée de son jardin en parterres entouré de hauts murs en pierre. Dans l'embrasure de la porte d'entrée, on distingue une silhouette, et une seconde, à la fenêtre du premier étage. Un personnage se dirige vers la grange et un autre, bâton à la main, marche vers la maison. Cet élément remarquable est à la fois le témoin du soin apporté au décor d'une habitation particulière et nous renseigne également sur l'aspect du bourg de Scorbé-Clairvaux avant la Révolution.



LA STRUCTURATION DE L'HABITAT DANS LE BOURG ET LES HAMEAUX AU 19^e SIÈCLE

Le bâti dans le bourg

La construction de maisons et commerces s'amorce dès 1865 avec l'acquisition du **champ de foire** (9) par la municipalité. Cet espace localisé au débouché de la rue Vilvert offre, en bordure des halles, de vastes parcelles à bâtir. En 1873, l'élargissement de la route de Châtellerault dans sa traversée du bourg, conduit à la reconstruction de plusieurs maisons situées Grand-Rue. L'ouverture de la ligne ferroviaire entre Loudun à Châtellerault en 1886 permet de créer de nouvelles liaisons (rue de la Gare) et services (écoles et cafés (10)) favorisant encore l'émergence de maisons neuves.

Celles-ci sont groupées le long de axes de circulation (route de Châtellerault, rue Vilvert, rue de Sossay, rue de Naintré) qui modèlent la forme du village. Elles sont le plus souvent édifiées en alignement sur la voie (5, 7, 9 et 11 Grand-Rue, rue de Sossay) et offrent la vision d'un bâti relativement dense et resserré. Ces maisons possèdent toujours un étage et se distinguent ainsi des maisons des hameaux et fermes qui en ont rarement. Toutes ces constructions se démarquent par leur décor sculpté, leur style, parfois emprunté à celui de la villégiature avec coursives et **fermes débordantes** ouvragées (villa des Roses, 1909 (11) ; maison Faulcon-Ouvrard, 1933). Beaucoup portent la date de construction, sur les frontons des lucarnes, ou des **monogrammes** aux initiales des commanditaires.



1. Café de la Place, 1892.

2. Villa des Roses construite en 1909 pour Paul Andrault.

3. Maison construite en 1933 pour la famille Faulcon et Ouvrard dont le monogramme est présent en façade.



1. Cartouche sculpté au monogramme des propriétaires C, R (pour Alfred Chavigny et Marie Ratte). Les initiales sont entourées d'un fil perlé.

2. Lucarne datée de 1879 avec les initiales M et P (pour Martin Placide) séparées par une étoile. Elle possède un décor de glands et de motifs végétaux sur son fronton.

3. Balcon portant la date 1904 et un monogramme.

Le bâti des hameaux

Jusqu'au milieu du 19^e siècle, Scorbé-Clairvaux est un territoire agricole principalement organisé autour de propriétaires cultivateurs et fermiers. Cette dominante agricole fait vivre 754 personnes (cultivateurs, fermiers, journaliers ou domestiques attachés à une exploitation). L'habitat visible aujourd'hui dans les hameaux résulte des activités et aménagements successifs réalisés depuis 200 ans. Il est également le fruit de l'évolution des manières d'habiter et de vivre.

Les dépendances agricoles (granges, écuries, étables, toits à porcs, pressoir, puits, four à pain) sont particulièrement menacées par les mutations d'usage. L'inventaire s'attache ainsi à repérer et étudier ces éléments qui tendent à disparaître.

Les hameaux du territoire présentent une structure similaire. La plupart sont constitués de bâtiments semblables à ceux des fermes isolées. La maison d'habitation est composée de dépendances accolées de part et d'autre



formant une cour centrale. Celle-ci est précédée, côté rue, d'un mur de clôture avec portail ou porche situé le plus souvent dans l'axe de la maison d'habitation. Quelques constructions font toutefois exception, comme l'une des maisons situées au hameau de Pas de Roux ⑫. Elle reprend dans sa structure, un vocabulaire plus urbain avec ses trois niveaux, ses lucarnes ouvragées à **ailerons** et fronton arrondi dont le modèle est très présent dans les maisons du bourg.

Certains éléments de la vie quotidienne rurale d'autrefois sont conservés bien que désormais inutilisés. Les **boullins** situés en façade peuvent être groupés par deux, trois ou quatre et dans certains lieux sur plusieurs rangs comme au Pressoir ⑥. À l'intérieur de l'habitation, des **potagers** et des pierres à eau constituées d'une pierre d'évier et de sa rigole pour l'évacuation de l'eau témoignent d'une pièce à usage de cuisine. Près de la cheminée, une réserve d'eau claire, élément rarement parvenu jusqu'à nous, est parfois aménagée dans une pierre creusée, comme dans l'ancienne ferme de la Maisonneuve. Cette réserve permet de conserver de l'eau tirée du puits situé à proximité.

1. Ancienne ferme, les Aîtres.
2. Porche charretier avec porte piétonne, la Besserie.
3. Maison construite en 1894, le Pas de Roux.



1. Porte d'accès aux combles et alignements de deux paires de boullins sur la façade d'une grange, route de Châtellerault.
2. Pierre d'évacuation d'évier, la Besserie.
3. Réserve d'eau claire, Maisonneuve.

LE PATRIMOINE FUNÉRAIRE

Le cimetière de Scorbé-Clairvaux ¹³ est déplacé en 1779 des abords de l'église Saint-Hilaire à son emplacement actuel à l'est du bourg au lieu-dit la Croix Fargeau. Il est plusieurs fois agrandi à la fin du 19^e et au 20^e siècle. Il se distingue des autres lieux d'inhumation du lenclôitrais par la qualité des tombeaux et des enclos conservés et par l'histoire des personnes qui y sont enterrées.

Le tombeau de Jacques Proa (illustration page suivante) est le plus ancien du cimetière. Conseiller municipal de Châtellerault entre 1800 et 1831, contrôleur des contributions directes, Jacques

Proa est le père de Paul Proa, maire de Châtellerault entre 1836 et 1848. Son tombeau est composé d'une dalle rectangulaire et d'une **stèle** arrondie en calcaire. La dalle conserve un intéressant décor sculpté en bas-relief : un cœur, deux tibias croisés, une tête de mort et un calice surmonté d'une croix. Ce dernier est un élément inhabituel sur un tombeau civil et pourrait s'expliquer par le remploi d'une dalle ancienne, sans doute celle d'un religieux. La stèle comporte une étoile en partie haute sous laquelle se lit l'épithaphe de Jacques Proa : « *Ci-gît le corps de Jacques Proa décédé le 1^{er} novembre 1837 à l'âge de 74 ans. Toute sa vie il l'a consacrée au bien public, il emporte l'estime.* »



1. Tombeau d'Auguste Leray, curé de Scorbé-Clairvaux (1894-1927). Les barreaudages délimitant l'enclos forment la phrase « Priez pour nous ».

2. Tige de roseaux formant croix surmontant un tombeau anépigraphie.



1. Tombeau de Jacques Proa (1762-1837).

2. Détail du tombeau de Jacques Proa.



3. Stèle de Clémentine Bonvalet (1865-1952).

4. Stèle d'Armand Dubois (1839-1895).

Le tombeau de la famille Bonvalet-Richer présente la particularité de conserver, sur sa stèle, une distinction reçue par Clémentine Bonvalet (1865-1952). Une plaque en verre protège la médaille et prend place à côté du portrait photographique de la défunte figurée âgée. Clémentine Bonvalet donne naissance à onze enfants dont huit atteignent l'âge adulte. Elle obtient à ce titre la **médaille de la Famille**.

Le tombeau d'Armand Henri Dubois prend la forme d'un amas de rochers

surmonté d'une croix en pierre entourée de lierre.

Armand Henri Dubois, né à Montmorillon le 19 janvier 1839, devient maire de Pouilly-en-Auxois (Côte-d'Or) entre 1888 et 1895. En avril 1895, il démissionne de son mandat et meurt à Châtellerault le 5 août 1895, dans sa maison située 29 rue de l'Angelarde. Il est enterré à Scorbé-Clairvaux, sans qu'aucun lien soit établi entre ce lieu de sépulture et sa vie familiale ou professionnelle attachée un temps à la Bourgogne.

LA FONTAINE DE DÉVOTION DE TIRETRUIE ET LE CULTE MARIAL

Située à quelques mètres de la rivière de l'Envigne, la **fontaine de dévotion** de Tiretruié ⁽¹⁾ se compose d'une croix en fonte, d'un édifice en pierre et d'un puits à manivelle. Cette association d'un lieu de culte et d'un lieu de puisage de l'eau est peu courante. Il pourrait s'agir d'une réplique de la **grotte de Lourdes** dont les constructions se diffusent largement

dans la première moitié du 20^e siècle. Le culte marial est de plus présent dans l'église Saint-Hilaire qui conserve un décor peint représentant un monticule de pierres et de lierre devant lequel trône une statue de la Vierge surmontée de l'inscription « *Je suis l'Immaculée Conception* ». Ainsi, les trois niches en plein cintre de la fontaine de dévotion, aujourd'hui vides, ont pu accueillir des statues de la Vierge.



1. Fontaine de dévotion de Tiretruié
2. Détail du puits.



3. Peinture murale et statue représentant la grotte de Lourdes dans l'église Saint-Hilaire.
4. Grotte mariale d'Ouzilly.

Aileron : élément décoratif galbé qui forme un adoucissement dans un angle.

Anépigraphe : qui est sans inscription.

Archère : fente verticale ouverte dans un mur afin que des archers tirent discrètement sur l'ennemi.

Archère-canonnière : adaptée aux armes de la fin du Moyen Âge l'archère-canonnière combine une fente pour le tir à l'arbalète ou à l'arc et un orifice rond pour le tir de petits canons. Ce trou peut se situer à différentes hauteurs.

Cartulaire : recueil de chartes qui contient la transcription des titres de propriété et privilèges temporels d'une église ou d'un monastère.

Boulin : cavité aménagée dans un pigeonnier pour accueillir le nid d'un pigeon.

Champ de foire : grand espace libre destiné à recevoir les marchés de plein air.

Chargé d'office : au Moyen Âge et à l'époque Moderne, l'office est une charge donnée par un seigneur à une personne.

Hors-œuvre : corps de bâtiment tenant à un autre plus important par un ou plusieurs de ses côtés. Une tour hors-œuvre peut ainsi abriter un escalier pour l'accès aux différents niveaux d'une habitation.

Ferme débordante : ensemble de pièces assemblées à la hauteur du toit. La ferme débordante est en surplomb devant un mur-pignon.

Fontaine de dévotion : fontaine extérieure vouée généralement à un culte ou à un saint particulier.

Grotte de Lourdes : lieu de pèlerinage catholique situé à Lourdes (Hautes-Pyrénées) où la Vierge Marie apparaît à Bernadette Soubirous en 1858.

Médaille de la Famille : distinction créée par décret du 26 mai 1920 par le ministre de l'hygiène, de l'assistance et de la prévoyance sociale. Elle est donnée aux familles manifestant une attention et un effort constants pour assumer leur rôle de parents dans les meilleures conditions morales et matérielles possible. Jusqu'en 2013, il existe trois niveaux de mention : la médaille de bronze (quatre ou cinq enfants élevés), médaille d'argent (six ou sept enfants élevés) et médaille d'or (huit enfants élevés et plus). Depuis 2013, seul l'échelon bronze est conservé, quelle que soit la taille de la famille.

Monogramme : également appelé chiffre, il est composé de lettres superposées et entrelacées.

Piédroit : partie latérale d'une porte, d'une fenêtre, d'un portail ou d'une cheminée.

Potager : appareil de cuisson en pierre destiné à cuire le potage puis par extension de tout aliment cuit dans un contenant. Le potager peut être percé de plusieurs creusets affectés à la cuisson. La chaleur provient d'un foyer situé sous le potager.

Stèle : dans l'architecture funéraire, monument monolithe portant une inscription.

Toponyme : nom de lieu utilisé pour identifier un détail géographique dans un souci de description du paysage et d'évocation d'activités humaines.

Travée : espace délimité par deux supports verticaux. Dans une église, la travée sous-clocher est située sous le clocher, et celle d'avant-chœur précède le chœur.

Androuet du Cerceau (famille) : architectes actifs aux 16^e et 17^e siècles. Charles Androuet du Cerceau est un des architectes du pont Henri IV construit de 1564 à 1611 et de l'hôtel Sully à Châtellerault.

« L'ARRONDISSEMENT DE CHÂTELLERAULT EST RICHE EN MONUMENTS ANCIENS (...) À SCORBÉ-CLAIRVAUX, LES RUINES IMPOSANTES DU CHÂTEAU DE CLAIRVAUX-LE-HAUT ET DANS LA PLAINE LE CHÂTEAU DE CLAIRVAUX. »

Pierre Delbarre, *Guide complet du voyageur à Poitiers et dans les environs*, 1896.

La communauté d'agglomération de Grand Châtellerault appartient au réseau national des villes et pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture, direction générale des patrimoines, attribue l'appellation Ville et Pays d'art d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs de l'architecture et du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XXI^e siècle, les villes et les pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 202 Villes et Pays d'art et d'histoire vous offre son savoir-faire en métropole et outre-mer.

À proximité

Angoulême, Cognac, Poitiers, Rochefort, Royan, Saintes, Thouars, les pays de Charente-Limousine, du Confolentais, du Montmorillonais, de l'Île de Ré, de Vienne et Gartempe, de Parthenay-Gâtine bénéficient de l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire.

Et aussi dans la Région Nouvelle Aquitaine

Bayonne, Béarnes-des-Graves, Bergerac, Bordeaux, Limoges, Pau, Périgueux, La Réole, Sarlat, les pays du Grand-Villeneuvois, des Hautes terres de Corrèze et Ventadour, de Mont-et-Barrages, de Pyrénées-Béarnaises, de Saint-Jean-de-Luz et Ciboure et de Vézère-Ardoise.

Renseignements :

Toutes les informations des opérations d'inventaire et des actions de valorisation sont disponibles :
- dans les mairies des communes étudiées,
- auprès du Service Patrimoine - Pays d'art et d'histoire de Grand Châtellerault à l'hôtel Sully, Châtellerault,
- sur le site de l'inventaire de la région Nouvelle Aquitaine : inventaire.nouvelle-aquitaine.fr pour consulter les dossiers documentaires,
- au centre de documentation du patrimoine à Poitiers 102 Grand'Rue - 05 49 36 30 07.

Recherches, rédaction et photographies :

Clarisse Lorieux, chargée de l'inventaire du patrimoine, communauté d'agglomération de Grand Châtellerault Novembre 2021.
Relectures : Nicolas Courteix, Emmanuelle Plumet.
Mise en page : catherine balme d'après Des Signes Studio – Muchir Desclouds 2018

VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE



GRAND
CHÂTELLERAULT
COMMUNAUTÉ
D'AGGLOMÉRATION